

# Jetnews 8 : Juillet, la fin de cette belle aventure

## CHERS FIDÈLES,

J'écris cette dernière Jetnews plus d'un mois après mon retour en France. Tellement de choses se sont passées depuis, que le Burundi me paraît déjà loin, presque comme si ces sept mois faisaient partie d'un autre monde... Et en même temps, ce que j'y ai vécu reste présent et tellement précieux que je sais que je garde bien ça avec moi.

Le plus étrange était de rouler sur le périphérique parisien à peine vingt-quatre heures après avoir quitté Bujumbura, sans parler du métro. Mais quelle joie de retrouver ma famille, mes amis et des lieux qui m'avaient manqué ! C'est un peu étonnant la rapidité avec laquelle on se ré-habitue à tout (même si j'ai mis quelques jours à ne plus m'émerveiller devant l'eau courante potable).

Les derniers jours sur place ont été assez émouvants car c'était la première fois que je disais adieu, au même moment, à autant de personnes auxquelles je m'étais attachée. Mais c'était justement beau de voir tous les liens tissés pendant ces quelques mois. Les Burundais ont l'habitude de faire des discours lors des occasions importantes, j'y ai donc eu le droit à chaque fois que je disais au revoir à quelqu'un. C'était touchant d'entendre chacun mettre des mots sur ce qui l'avait marqué dans notre rencontre. Et j'ai la chance de pouvoir continuer à avoir de leurs nouvelles par message.

### Petit retour sur mes deux dernières semaines qui ont été l'occasion de faire plein de choses, pour la première ou dernière fois :

- J'ai enfin accompagné Soeur Isidore à l'immense marché où elle fait toutes les courses pour la communauté. Des centaines d'étalages avec de petits passages au milieu, des vendeurs au sol, des couleurs partout... C'était très chouette et instructif. J'en suis ressortie avec un meilleur sens de la négociation.



- Soeur Isidore m'a aussi appris à faire le *ubugari* de blé (boule de farine), la bouillie et la pâte d'arachide. Après s'être répétées pendant sept mois qu'il fallait que j'apprenne tout ça, nous sommes enfin passées à l'action. Je suis repartie avec la farine en question et 1 kg de cacahouètes, pour tenter de reproduire les recettes en France.
- Une après-midi, Germaine, une amie de la communauté, nous a emmenées, Paquitta et moi, dans sa ferme en banlieue de Bujumbura. J'ai pu traire une vache ! un rêve de plus qui s'accomplit. Ce n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît...

- Je suis retournée une dernière fois dans le centre qui aide les femmes à sortir de la prostitution. Cette fois-ci, elles m'ont appris à faire des bandeaux en perles pour les danseurs traditionnels. Ne parlant pas français, elles m'ont expliqué par des gestes et je les ai observées travailler et discuter entre elles. C'était à chaque fois des matinées très apaisantes.

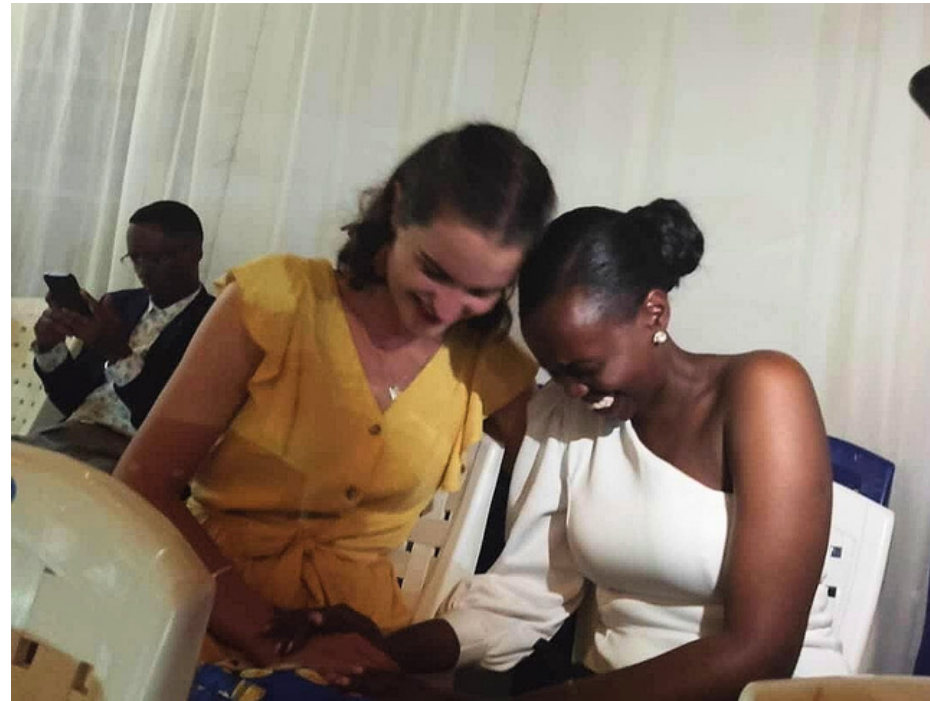
- Ces deux semaines ont été aussi l'occasion de beaux derniers moments avec chacun : un dîner avec tous les communautaires (au cours duquel ils ont pu me dire chacun quelques mots touchants et me couvrir de cadeaux qui ont miraculeusement tenu dans mes valises), des visites à domicile d'amis de la communauté, une promenade, un mariage, des verres...

PS : si vous voulez briller pendant vos apéros, voilà l'équivalent de "santé !" en kirundi : *soma rusose umwansi rutunde* (qu'il n'y ait plus de rancune ni de rancœur !).

### Quelques photos en exclusivité :



*Dernier verre entre copains à l'Institut français*



*Florissa, ma guide pour mes achats de tissus et de souvenirs*



*Colombe, une de mes premières rencontres*



*Darcy sous le panier d'offrandes de mariage*



*Jeanne d'Arc et un des seuls éclairs au chocolat de Bujumbura*



*Colin et son bérêt qu'ils appellent des "Bonjour Paris"*



*Mélissa, la médecin de Talitha koun*

### Talitha koun :

Comme prévu, j'ai pu aller saluer les salariés de Talitha koun une dernière fois. Les enfants n'étaient plus là mais j'étais très heureuse d'avoir cette occasion de mieux clôturer cette partie de ma mission en les remerciant chacun pour leur accueil et la place qu'ils m'ont donnée. Sachez qu'ils vous saluent et vous bénissent tous !



Jeanne d'Arc et Melissa m'ont chanté la comptine d'au revoir apprise aux enfants du centre -->

<-- Photo avec tous les salariés

### Au dispensaire :

La présence de Thomas, un volontaire français venu d'une autre communauté, a permis de renouveler les activités avec les enfants pour mes derniers jours au dispensaire : lancers de capsules dans des boîtes de conserve, coloriages préparés à la main, jeux de mains...



Ayant plus de temps libre (car n'allant plus à Talitha koum), je suis également venue une matinée pendant laquelle les portes du dispensaire étaient ouvertes à l'extérieur. Une quinzaine de personnes n'ayant pas les moyens d'aller à l'hôpital sont venues se faire soigner ou demander des médicaments.

J'ai dit au revoir aux soeurs qui tiennent ce dispensaire et surtout à Monique, l'infirmière qui a veillé sur moi les après-midis où je venais. Elle m'a aidée à expliquer aux mamans et aux enfants que je repartais en France et les a remerciés en mon nom.

Avec Monique



## Dernier point culture : quelques proverbes burundais !

- ***Buke buke bushikana umusiba kumugezi*** : petit à petit, le ver de terre arrive à la rivière.  
--> Prends ton temps, ne va pas trop vite, tu atteindras ton objectif.
- ***Uwushaka umuce acika ijoro*** : il faut avoir la nuit avant la matinée/ le jour.  
--> Si tu veux arriver à quelque chose, il faut accepter des sacrifices.
- ***Amaso y'ibikere ntabuza abavoma*** : les yeux des crapauds n'empêchent pas ceux qui veulent, de puiser l'eau de la mare.  
--> Ne pas avoir peur du regard des autres.
- ***Umugabo umumwera ubwanwa bwaca akakumwera ubundi*** : si tu rases la barbe de ton ami, il rasera la tienne demain.  
--> Ce que tu fais aujourd'hui pour quelqu'un, il le fera pour toi plus tard, bon ou mauvais.

En échange, je leur ai transmis le classique "pierre qui roule n'amasse pas mousse".



Cette expérience m'aura beaucoup appris, que ce soit sur la spécificité de la culture burundaise ou à un niveau plus personnel. Ce que j'ai vécu au Burundi ne correspondait pas à l'image que je m'en étais faite mais c'est justement en ça que ce voyage a été aussi riche : j'en ressors très heureuse et reconnaissante. C'est une immense chance d'avoir pu prendre ce temps, et ces trois mois auparavant dans l'abbaye d'Hautecombe. Alors un grand merci pour votre soutien et tout l'intérêt que vous avez porté à mes récits. Je vous en suis très reconnaissante ;) Pour ceux que je ne vais pas croiser tout de suite, n'hésitez pas à me donner de vos nouvelles, ça me fera très plaisir.

Ces quelques semaines en France m'ont permis de me rendre compte des premiers impacts de cette expérience sur moi : j'ai l'impression d'avoir un peu mis de côté la rigidité de l'organisation pour mettre plus l'accent sur la bonne humeur du moment (alléluia !), que je prends avec plus de légèreté les moments d'attente, et qu'après avoir vécu au rythme de la communauté pendant dix mois, j'ai un plus grand besoin de moments de calme et de solitude (alors que c'est justement ça qui avait été un peu dur quand je suis arrivée au Burundi). Et je suis sûre que les mois à venir continueront de me montrer les fruits de ce voyage.

La bonne nouvelle qui a précédé mon départ du Burundi a été d'être prise pour un poste de psychomotricien à Paris. Je commence fin septembre auprès de jeunes enfants avec des troubles du développement. Ils ont été très admiratifs de ce que j'ai fait à Talitha koum avec les enfants autistes. Je pensais que ce volontariat ne me "servirait" pas d'un point de vue professionnel (même si cela n'avait pas d'importance), mais au contraire. Et je crois que ça résume bien mon année : tout ce que je pensais avoir donné m'a été rendu en deux fois plus grand. Amen !



*Exposition familiale des beaux T-shirts que je leur ai rapportés du Burundi !*